Débat autour d'un livre

La pauvreté au Sahel. Du savoir colonial à la mesure internationale

de Vincent Bonnecase

Paris, Éditions Karthala, 2011

Débat

Thomas Cayet (ESOPP-EHESS)
Gregory Mann (Columbia University)
Jean-Yves Moisseron (Institut de recherche pour le développement [IRD], Paris)
Vincent Bonnecase (CNRS-LAM)

ARTICLE ON LINE

monde(s), n° 4, septembre 2013, p. 160-185

Document téléchargé depuis www.cairn.info - Institut de Recherche pour le Développement - - 194.167.239.129 - 16/11/2017 15h25. © Armand Colin

Thomas Cayet
ESOPP-EHESS

La « pauvreté au Sahel » à l'aune des institutions internationales

Vincent Bonnecase cherche, de manière convaincante et ambitieuse, à dépasser l'opposition entre les approches « réalistes » et « relativistes » de la pauvreté en réfléchissant à la manière dont cette notion est appréhendée et construite par les institutions qui y sont confrontées. Il traite cette question sur une longue période, de 1917 à 1974, des velléités de réformes du Front populaire à la famine du début des années 1970. À partir d'un corpus de sources très riche, l'auteur montre la fragilité extrême des connaissances sur les conditions de vie des populations en Haute-Volta (Burkina Faso), au Soudan français (Mali) et au Niger

par le peu de connaissances accumul es et la reprise de vieilles tudes avec d'autres desseins L'ambition affich e contraste avec le quadrillage encore extremement l che de territoires immenses Alors que la famine du d but des ann es 1 97 devient le symbole international d'une pauvret inacceptable et insupportable au regard de la prosp rit des pays les plus riches les programmes d'aide et les tudes deviennent plus importants et plus p rennes La construction et l'instrumentalisation de ces indices de pauvret sont alors marqu es par l'intervention d'organisations internationales cherchant elles aussi a justifier leur role et de gouvernements de plus en plus d pendants vis-a-vis de l'aide internationale

À partir de cette lecture je voudrais faire quelques remarques et formuler quelques questions sur ce que je connais le mieux c'est-a-dire l'implication des organisations internationales et le role que peut jouer une internationalisation de la mesure Ces questions vont au-dela de l'objet de ce livre et ces remarques n'appellent pas de r ponses d finitives mais c'est aussi tout l'int ret de ce travail ambitieux que de susciter des interrogations stimulantes pour un historien non-sp cialiste des questions coloniales

Les études sur les niveaux de vie, de la SDN à l'ONU

Le livre a le grand m rite de ne pas commencer en 1 945 et donc de s'interroger sur le role qu'ont pu jouer les institutions de la Soci t des nations (SDN dans l'appr hension de ces questions au niveau international Il pr sente des retours ponctuels sur les travaux fondateurs de ces organisations notamment en termes d' tudes sur les niveaux de vie ou en matiere de nutrition Les limites de cette influence sont bien sur li es a l'exclusion des affaires coloniales des comp tences g n rales de ces institutions Si l'Organisation internationale du travail (OIT a bien vot une convention internationale sur le travail forc en 1 9 le travail dans les colonies reste un sujet a traiter a part entre puissances coloniales Cependant ces organisations internationales sont un lieu de rencontres de ces puissances et on pourrait s'interroger plus avant sur l'influence de ces travaux N'y a-t-il pas un lien direct entre cette interrogation sur les niveaux de vie dans le cadre de la SDN et l' laboration des programmes d'apres-guerre ? Je pense aux discussions concernant les niveaux de vie qui existent au sein de l'OIT a la correspondance tres riche entre Maurice Halbwachs et Albert Thomas directeur du Bureau international du travail (BIT sur cette question Cette interrogation est notamment reprise lors du financement par une fondation am ricaine de l'enquete Ford-Filene coordonn e par l'OIT comparant les standards de vies » entre les ouvriers de Ford en Europe et aux États-Unis On est alors loin du Sahel et d'une conomie essentiellement agricole mais ces questions et ces diff rences sont d ja pos es dans les ann es 1 9 2 1

1 **Sur cette enquête et les polémiques qu'elle déclenche, voir Victoria de Grazia,** *Irresistible Empire: America's Advance Through Twentieth-Century Europe* **(Cambridge, Mass.: Belknap Press of Harvard University Press, 2005).**

Document téléchargé depuis www.cairn.info - Institut de Recherche pour le Développement - - 194.167.239.129 - 16/11/2017 15h25. © Armand Colin

Se d veloppe ,en effet ,aujourd'hui une litt - rature insistant sur ces continuit s dans les manieres de faire entre les institutions de la SDN et les agences de l'ONU Au-dela de la diff - rence que constitue la persistance d'un racisme structurant a cot des tudes nationales et des enquetes locales les exp riences d'avant-guerre ont-elles une influence directe sur ce que signifient ce qu'impliquent la comparaison internationale et les conditions de la comparabilit des conditions de vie dans ces pays du Sahel ?

Assistance technique et savoir colonial dans les années 1940 et 1950

L'ouvrage analyse les conditions d'une modernisation coloniale » tres encadr e et marqu e par la volont et l'affichage d'un d veloppement conomique Quelle est la place des entreprises pr sentes dans les colonies dans ce mouvement de modernisation ? On ne les voit pas beaucoup dans l'ouvrage mais cela vient probablement aussi du peu d'investissements de grandes entreprises dans ces territoires Dans ce cadre , les puissances coloniales ,et donc les milieux coloniaux fran ais ,cherchent a se d fendre contre des institutions internationales largement domin es par les États-Unis et comptant dans leur rang les pays issus de la d colonisation en Asie apres la Seconde Guerre mondiale La r affirmation d'une internationale coloniale se fait ,en particulier ,contre les initiatives et les enquetes demand es par l'ONU Cette opposition entre les puissances coloniales et l'ONU , est d'autant plus forte que les mouvements revendiquant l'ind pendance des pays colonis s s prennent de l'importance et s'appuient sur le principe du droit a l'autod termination des peuples » reconnu par la Charte des Nations unies Cependant ,n'y a-t-il pas aussi une circulation des savoirs et une comparaison avec les programmes d'assistance technique mise en place en Asie du Sud-Est et en Am rique latine ? La g n ralisation de ce paradigme du d veloppement » passe-t-il ou non par des contacts internationaux qui d passent en partie ces oppositions ?

La concurrence entre institutions internationales et l'évaluation de la pauvreté

L'analyse de la mesure de la pauvret a partir des ann es 1 95 souligne le role jou par les programmes d'aide lanc s a la suite de l' nonciation de la doctrine Truman sur le d veloppement et la volont de la mise en place d'un Plan Marshall » pour les pays les plus pauvres L'ouvrage rapporte l'action particuliere d'institutions sp cialis es comme la Food and Agriculture Organization (FAO) l'Organisation des Nations unies pour l'alimentation et l'agriculture ou l'Organisation mondiale de la sant (OMS ,mais aussi le lancement de programmes par des structures comme le Conseil conomique et social (ECOSOC des Nations unies coordonnant plusieurs d'entre elles

Dans quelle mesure faut-il aussi consid rer ces dispositifs d' valuation de la pauvret comme le r sultat de la concurrence entre ces institutions qui ont des objectifs et des comp tences un peu diff rents ? Je pense par exemple aux travaux de l'historienne Susan Pedersen sur le

Document téléchargé depuis www.cairn.info - Institut de Recherche pour le Développement - - 194.167.239.129 - 16/11/2017 15h25. © Armand Colin

controle de la gestion des Mandats par la SDN[2]. Elle met ainsi en exergue les effets de ce qu'il faut consid rer comme un systeme institutionnel » Comment peut-on prendre en compte ces effets de systeme » pour comprendre cette construction de la pauvret au Sahel » ?

La place des fondations philanthropiques en marge, et en association avec ces organisations

L'auteur rappelle l'organisation de l'engagement caritatif dans les colonies dans l'entre-deux-guerres et l'utilisation du travail des missions religieuses pour mettre en avant en m tropole les bienfaits de l'œuvre coloniale » Il montre tres clairement combien cette aide est faible mal cibl e et peu efficace a l' chelle de l'ensemble de l'Afrique occidentale française (AOF Elle d pend aussi tres largement de l'agenda politique de l'administration coloniale L'auteur souligne presque *a contrario* l'importance prise par les organisations non gouvernementales (ONG dans le cadre de la mise en place de l'aide internationale pour lutter contre la famine Cependant le role des fondations am ricaines est galement important en ce qui concerne le contenu de ces programmes de d veloppement et de lutte contre la pauvret Peut-on lier leur influence et l'action des organisations internationales au Burkina Faso au Mali et au Niger ? Ce point est aussi li a la question pr c dente car le financement des fondations participe souvent de la concurrence entre ces institutions

Pauvreté, production et travail

Le BIT apparaît au d but du livre et disparaît presque dans les chapitres concernant les d veloppements apres 1945 Pourtant dans la d claration de Philadelphie adopt e des 1944 par la Conf rence internationale du travail l'affirmation de droits sociaux universels rompt en principe avec l'id e d'un traitement s par du travail colonial par l'OIT Dans l'ouvrage l'action des syndicats est analys e en reprenant notamment les travaux de Fr d ric Cooper sur la question sociale dans les colonies françaises et britanniques Les syndicats africains se sont assez peu int ress s a la quantification des conditions de vie avant les ind pendances Ils se sont surtout concentr s sur l'alignement des l gislations sociales avec la m tropole C'est la l'une des revendications majeures discut es a l'OIT, une institution qui essaye alors de r gionaliser son action Si le BIT ne possede pas les moyens de certaines agences sp cialis es de l'ONU l'OIT d veloppe et participe aussi a des programmes d'assistance technique apres 1949

Peu importe finalement le d tail de son implication ou non mais cet effacement peut-il ou non etre consid r comme significatif quant a l'orientation de ces programmes internationaux ? Plus pr cis ment peut-on en conclure que la mise en avant de la notion de pauvret

2 **Pour une approche en termes de système institutionnel, sur un sujet aussi politique que la gestion des Mandats après la guerre : Susan Perdersen, "The Meaning of the Mandates System: An Argument",** *Geschichte und Gesellschaft*, **vol. 32, 2006/4, p. 560–582.**

3 **Frederick Cooper,** *Décolonisation et travail en Afrique*, **Paris, Karthala, 2004 (1re éd. 1996, cf. note 5).**

Document téléchargé depuis www.cairn.info - Institut de Recherche pour le Développement - - 194.167.239.129 - 16/11/2017 15h25. © Armand Colin

va de pair avec une certaine mise a l' cart d'un questionnement sur le travail ou meme plus largement d'une d marche qui chercherait a associer le d veloppement de droits sociaux et une forme de modernisation conomique ?

Gregory Mann
Columbia University

Measuring Poverty in the Sahel

The earliest written sources on the history of the West African Sahel celebrate its wealth That reputation would be firmly fixed after Mansa Musa the emperor of Mali made an extravagant gold-drenched pilgrimage to Mecca in the fourteenth century Yet a little over two centuries later on occupying the capital of one of Mali's successor empires the Moroccan commander reported to his sultan that the palace in Gao was shabbier than the house of the lead donkey driver in Marrakesh [4] He was not the last foreign visitor to the Sahel to comment on its relative poverty Ren Cailli who reached Timbuktu in the early nineteenth century was similarly disappointed Eugene Mage a French emissary to al-hajj Umar Tal in the 1 86 s repeatedly commented on the poverty he saw in the Western Sudan but unlike Cailli he understood it as the product of a particular historical circumstance– the aftermath of Tal's jihad This would become a classic colonial argument: that warfare and slave raiding particularly by Muslims had subjugated and impoverished territories that France would liberate by conquering Mage also purveyed the idea that in less tumultuous times the Sahel would naturally be rich not poor By the interwar years both those ideas were approaching bankruptcy After the First World War many argued that France owed Africa a blood debt not the other way around Meanwhile it was becoming increasingly evident that the Sahel and the larger Sudanic region had neither the economic potential nor the demographic resources its conquerors had expected to exploit

It is at this point in the 1 9 s when metaphors and analogies began to give way to numerical comparisons that Vincent Bonnecase's *La pauvreté au Sahel* picks up the story yet tells it very differently The causes of poverty in the colonial period and its long if uneven pre-history in the region are irrelevant to the problem that engages Bonnecase's attention As the title indicates Bonnecase's book is about the measure of poverty It is not about poverty as such still less about the poor as a category or poor people as a group Its concern is not how poverty is produced but how it is constructed and represented via the workings of social science particularly quantification It is about how the emergence of new tools of measurement new scientific and governmental organizations and new methods of evaluation and comparison–in short new

4 **John O. Hunwick,** *Timbuktu and the Songhay Empire: Al-Sa'di's Ta'rikh Al-Sudan down to 1613 and Other Contemporary Documents* **(Leiden: Brill, 1999), p. 191.**

Document téléchargé depuis www.cairn.info - Institut de Recherche pour le Développement - - 194.167.239.129 - 16/11/2017 15h25. © Armand Colin

forms of knowledge–converged to define the Sahel and people living within it as poor. The central idea behind *La pauvreté au Sahel* is that

> l'émergence de la pauvreté en Afrique sahélienne suppose une mise en cause profonde des catégories cognitives qui fondent un certain nombre de représentations coloniales, tout en étant tributaires de savoirs construits sous la colonisation » (p. 17).

But this is more than a familiar history of representations. Rather it is a history of social scientific comparison in an imperial and international context.

Bonnecase pursues his inquiry into the construction of forms of knowledge on poverty along three main lines of analysis (p. 92). First, the actors themselves: international institutions posed questions of the colonial administration, which in turn looked to metropolitan research organizations for responses. After independence, national governments engaged in similar dialogues with both researchers and intergovernmental organizations. Second, Bonnecase analyzes the actual research materials, going beyond the results of studies on poverty to look at their sources and how they were generated. Here the author aims to be especially attentive to interactions between researchers and the people they studied, although it is in the nature of the sources that much of this is opaque. Third, Bonnecase asks how all this newly generated comparative knowledge was actually used, if it was used at all. Each of these three lines of analysis emerges and subsides throughout the book.

The first three of Bonnecase's five chapters focus on the period from the 19[illegible]s through independence in 1960, while the final two chapters explore the measurement of poverty on an international scale. As Bonnecase demonstrates, the differences in how standards of living–and therefore of poverty–were measured in the post-war period and how they would be measured after independence had more to do with the frame of measurement than with its object. New nation-states did not need, or in any case did not provoke, new methods of measuring, only new methods of presenting their findings. Post-1960, one could compare households in Niger to those in Mali or elsewhere, but what was far more important–as Frederick Cooper has suggested[5]–was what was no longer compared. Having shed its empire and emerged as a nation-state, a newly Hexagonal France would no longer compare European departments to those in Algeria or to territories south of the Sahara. Instead, those territories would be compared to each other, while politically damaging contrasts between Nice and Niamey–still less between a Sahelian palace and a donkey driver's hovel–would no longer be relevant. Cooper is attentive to the political effects of such comparisons, but of course, he is interested in causa-

5 **Frederick Cooper,** *Decolonization and African Society: the Labor Question in French and British Africa* **(New York: Cambridge University Press, 1996);** *Colonialism in Question: Theory, Knowledge, History* **(Berkeley: University of California Press, 2006).**

Document téléchargé depuis www.cairn.info - Institut de Recherche pour le Développement - - 194.167.239.129 - 16/11/2017 15h25. © Armand Colin

lity Bonnecase's concerns are elsewhere in the "archaeology" itself.

As all this suggests, Bonnecase's book is not about the Sahel. That is remarkable, because three Sahelian countries–Burkina Faso, Mali, and Niger–represent the objects being measured by the social scientists, colonial administrators, "coop rants" and experts who figure in the text. Bonnecase carried out extensive archival research in all three of them. He did so in order to produce a Foucaultian history of knowledge, notably quantitative knowledge. In the end, he does not have a great deal to say about how people lived, but much to say about how others saw them living. Still, it is worth recalling that the Sahel exists, and has meaning, outside of any imperial or international frame. *Contra* Bonnecase and Alpha Gado Boureima, from whom Bonnecase draws his evidence (1), so does the term "Sahel" itself, in both Bamanankan (*saheli*) and in Pulaar (*saahal*). In Bonnecase's analysis, this does not matter a great deal, as his cardinal point of reference is not *saheli-fe*, "towards the Sahel", but Michel Foucault's discourse from the Archaeology of Knowledge on "mots" and "choses". More than any French book in African history that I can remember reading, Bonnecase's work is Foucaultian in its foundations. It is at the same time, peculiarly so. One does not find reference to the philosopher's concept of governmentality, which nonetheless seems to capture–indeed would seem to advance–the analytical task Bonnecase sets up for himself in the last two chapters of his book.

Those chapters demonstrate that after independence in 1960 the prevailing inequality exposed by more rigorous and regular measurement would become a kind of fact of life in the newly international world, rather than an imminently political problem of, for instance, uneven distribution within an empire. Comparisons would no longer be made within a single but remarkably heterogeneous polity like the French Union or the colonial federation of l'Afrique occidentale française (AOF). Nor would individual villages provide units of measure. As the practice of measuring and thereby defining poverty evolved, nation-states would become its natural units. At independence, Sahelian governments turned to the tools of social science to take the measure of the task before them as they sought to plan newly national economies. These would be founded largely–although not entirely, for Niger mined uranium–on pastoralism and rainfed agriculture. But those states were still learning what exactly it was they would govern; tellingly, the first real censuses took place in the 1970s. For reasons partly beyond the control of the new governments, a promised era of prosperity never came to pass. After a dry period began in 1968, the measurement that mattered was rainfall. Soon Sahelian societies–particularly the pastoralists of the true, geographic Sahel, the desert edge–would indeed become dramatically and appreciably poorer. During the severe drought of the late 1960s and early 1970s, and the famine it helped provoke, measuring the depth of their poverty seemed

Document téléchargé depuis www.cairn.info - Institut de Recherche pour le Développement - - 194.167.239.129 - 16/11/2017 15h25. © Armand Colin

rather less urgent than alleviating its most drastic effects. Here the weight of Bonnecase's analysis shifts from measurement to representation—how outside actors perceived and reacted to the crisis in the Sahel. As the international community began to respond to the humanitarian emergency, an old debate re-emerged. Was the Sahel's poverty episodic or structural? Temporary or permanent? The product of history or evidence of destiny? Only long, empirically grounded debate could truly address those questions, but the answers would come too late. The term "Sahel" and the phenomenon of poverty had been permanently linked in the cultural imaginary of the many Europeans and North Americans who would donate to famine relief or attend concerts and rallies in support of it. In the end, the most numerous casualties of the great Sahelian famine of 1971–1974 occurred among the livestock that had represented t4646(i1 e1 2 846 6 1 8 egifowealtoiiuthieeiitiherdensitsnomadsan

turent et d terminent notre construction scientifique du monde Un observateur averti en vaut deux !

La these principale de l'auteur consiste en ceci : notre savoir sur le monde n'est pas l'expression d'une r v lation d sincarn e et d sencastr e des conditions politiques dans lequel il se d ploie Notre pr tention a la scientificit trouve ses limites dans les int rets les repr sentations les pr occupations d'acteurs situ s institutionnalis s et financ s dans le temps historique L'observation ne peut se s parer de l'observateur La r alit qui cherche a se donner pour objective n'est pas ind pendante des outils construits pour la caract riser Mais ce n'est pas seulement de techniques qu'il s'agit comme cela semble etre le cas pour le biologiste qui voulant par exemple voir l'infiniment petit utilise un microscope Les contraintes sont ici avant tout politiques Les outils d'observation que le chercheur en sciences sociales construit sont avant tout des objets politiques qui doivent r pondre a une s rie d'imp ratifs n'ayant pas grand-chose a voir avec la simple volont du chercheur de comprendre le monde

Le savoir sert a bien des choses Il sert surtout a justifier le pouvoir a le doter d'instruments de mesure et d'appr hension a lui permettre de construire des actions de controle des politiques publiques a l gitimer sa permanence et ses choix Le savoir n'est jamais neutre Il est l'objet du politique et en meme temps participe du politique Les questions qu'il pose sont en lien avec les rapports de force les repr sentations les situations des acteurs

Un chercheur de l'IRD (ex-ORSTOM – c'est mon cas – qui lit ce livre ne peut que se sentir directement interpell par de nombreux passages du livre qui voquent ce que fut l'Office de la recherche scientifique et technique Outre-mer (ORSTOM Cet Office cr en 1 94 par la France de Vichy alors qu'elle ne disposait plus du controle de ses colonies est l'un des acteurs de la construction des savoirs contemporains sur le Sahel

L'ORSTOM n'intervient qu'apres la Seconde Guerre mondiale Avant cela les conditions de vie des populations colonis es » ne sont pas directement questionn es Tout d'abord parce qu'elles se voient : Des images telles que le chemin de fer le dispensaire ou la file de vaccin s valent d ja pour preuves et se dispensent de tout commentaire statistique » (p 2 62 Mais surtout parce que la compr hension des colonis s s'opere sous le signe d'une alt rit radicale Il n'est pas concevable de comparer » ; car le colonis et le colonisateur ne sont pas comparables et cette incomparabilit s'tend meme aux besoins physiologiques les plus l mentaires Au point que la question raciale a longtemps contamin l'estimation des besoins alimentaires et qu'il a fallu attendre 1 957 pour affirmer que le facteur race n'influence pas les besoins en calories » Pendant tres longtemps

> les conditions de vie d'un colonis et celles d'un m tropolitain ne se comparent pas Il y a entre

Document téléchargé depuis www.cairn.info - Institut de Recherche pour le Développement - - 194.167.239.129 - 16/11/2017 15h25. © Armand Colin

> celui-ci et celui-la un foss incommensurable, comme une diff rence de nature qui, dans des domaines tels que celui de la sant et de l'alimentation, se pose dans des termes biologiques : un Blanc et un Noir n'ont ni la meme constitution, ni les memes besoins physiologiques, ni les memes aspirations sociales »(17).

L'auteur montre a quel point notre volont de quantifier le monde et la maniere dont on le fait, sont conditionn es par notre repr sentation du monde. La comparabilit des besoins alimentaires suppose que les conditions historiques soient mures et que l'id e de l'in galit des races soit questionn e par les mouvements anticoloniaux qui commencent a s'affirmer dans les pays colonis s. Et ces changements dans les repr sentations sont le fruit d'une remise en cause de l'ordre colonial, et donc fondamentalement d'un rapport de force politique entre les colonisateurs et les colonis s.

Dans l'entre-deux-guerres, ce que Vincent Bonnecase montre clairement, c'est qu'il existe un d calage entre les pr tentions a vouloir d montrer les points positifs de la colonisation et les instruments de mesures qui permettraient de le montrer. Ce n'est pas que les donn es statistiques soient absentes. Mais elles mesurent moins les conditions de vie des populations que l'action coloniale men e dans les colonies : « Nul administrateur ne saurait pr ciser a quel point l'on y meurt moins, l'on y mange plus ou l'on y loge mieux depuis la conquete : ces questions n'int ressent tout simplement pas la pratique quotidienne du gouvernement colonial »(74). Ceci doit aussi se comprendre avec les conceptions des roles respectifs de la m tropole et des colonies. Ces dernieres doivent fournir des ressources a la m tropole. Elles sont d'ailleurs consid r es comme riches, abondantes et disposant de ressources importantes que les colonisateurs doivent mettre en valeur. La colonie doit nourrir la m tropole et non l'inverse. On consid rait que « les colonies africaines offraient de vastes espaces potentiellement riches et prets a etre mis en valeur »(75). Le principe de l'autonomie financiere des colonies qui veut que celles-ci couvrent par l'impot leur propre fonctionnement en est la traduction directe. D'apres ce principe d fini par la loi du 11 f vrier 19, la m tropole ne devait financer que les forces arm es stationn es dans les colonies ainsi que les organismes coloniaux (18). Cela s'articule avec une pr occupation qui a pr sent nous paraît tres trange. Il s'agit surtout de lutter contre le risque d'une d population de l'Ouest cir ment

Document téléchargé depuis www.cairn.info - Institut de Recherche pour le Développement - - 194.167.239.129 - 16/11/2017 15h25. © Armand Colin

la comparabilit avec les populations du Nord reste a construire Et cette construction se fait lentement Elle n'a rien d'une vidence Elle est le fruit d'une longue histoire qui suppose des modes renouvel s de l gitimation du politique alors meme que la pr sence du colonisateur est remise en cause L'auteur rappelle ainsi que les organisations caritatives avant-guerre s'int ressent surtout aux familles des colons quand il s'agit d'aider les pauvres !(5)

La Seconde Guerre mondiale change radicalement la donne Les puissances coloniales sont exsangues et l'ensemble du projet colonial est remis en cause Il s'agit de r pondre aux critiques faites a la colonisation selon lesquelles elle n'aurait pas am lior les conditions de vie Par ailleurs les premiers mouvements sociaux de masse comme les greves des chemins de fer en Afrique occidentale fran aise (AOF au lendemain de la guerre r clament l'abolition des discriminations entre colons et colonis s L'id e d' galit de droit entre les individus s'affirme Par ailleurs l'id e de d veloppement » devient un paradigme central d'une nouvelle forme de justification de la pr sence coloniale Cela a pour effet d'introduire la n cessit d'une comparabilit au niveau international entre tous les pays En r alit l'am lioration des conditions de vie des populations devient un argument majeur de l gitimation de la colonisation Ceci s'opere alors que les l ments de comparaison entre les pays d velopp s qui avaient commenc a se construire sont tendus aux pays caract ris s a pr sent comme moins d velopp s » La n cessit du d veloppement comme r ponse a la remise en cause de la colonisation n cessite la cr ation de nouveaux savoirs et de nouvelles institutions

Le savoir sur la pauvret s'inscrit donc dans un contexte historique particulier impliquant une n cessit de reconstruire le paradigme justificatif de la pr sence coloniale Le bilan colonial » devient central tant pour ceux qui veulent maintenir la colonisation que pour ceux qui veulent tourner la page Mais l'auteur met en vidence le d calage entre ces nouveaux imp ratifs et la construction t tonnante des outils et des concepts qui permettent de caract riser l' tat du d veloppement Avant de se concentrer sur les niveaux de vie » il s'agit d'abord de mesurer le niveau d'investissement et d'aide soit pour le d plorer – la France devrait se consacrer a sa reconstruction – soit pour en montrer l'insuffisance Avant de s'int resser a l'ensemble de la population les mouvements sociaux internes – par exemple la conf rence syndicale panafricaine d'octobre 1951 – se pr occupent de la condition des travailleurs salari s nombreux mais minoritaires Vincent Bonnecase montre a quel point la question de la condition de vie » poursuit un parcours sinueux non rectiligne au gr des acteurs en place et des nombreuses d terminations qui embrassent toute l'histoire de la d colonisation et qui engage aussi une opinion publique mondiale naissante C'est jusqu'a la place de la France par rapport aux institutions internationales qui est questionn e Ainsi dans les ann es 1951 la France reste relative-

Document téléchargé depuis www.cairn.info - Institut de Recherche pour le Développement - - 194.167.239.129 - 16/11/2017 15h25. © Armand Colin

ment r ticente a collaborer avec les institutions onusiennes dans l' laboration de rapports et d'indicateurs comparables internationalement (1 De fait l'histoire des institutions devant produire des chiffres montre la r sistance des puissances coloniales face aux institutions onusiennes C'est ainsi qu'est cr e la Commission de coop ration technique en Afrique au sud du Sahara en 1 95 Il s'agit tout bonnement de disposer d'instruments propres de mesure alternative a la FAO par exemple (11 7 L'auteur d crit dans le d tail l' volution de cette concurrence institutionnelle »

Malgr tout le mouvement de l'internationalisation des niveaux de vie est en cours et les normes internationales triomphent de ce diff rentialisme colonial (1 Le premier indicateur est fourni par les normes de ration alimentaire minimale On considere encore a l' poque que la zone tant essentiellement marqu e par une conomie de subsistance cet indicateur est plus pertinent et plus fiable que le PNB dont le calcul se g n ralise Mais la p riode d'apres-guerre voit apparaître des enquetes sur la consommation et les d penses qui se multiplient On s'int - resse aussi aux indicateurs d mographiques et relatifs a la sant La fin de la colonisation et le d but de la d colonisation se caract risent par une profusion d' tudes sur ces diff rents indicateurs Il est passionnant de suivre l'auteur dans l'expression des doutes s rieux que les concepteurs de ces tudes ou de ces enquetes mettent quant a la validit des donn es qu'ils produisent Meme les choses en apparence les plus objectives comme le taux de mortalit ou de f condit ou les rations alimentaires posent de redoutables d fis m thodologiques Avant d' tablir un chiffre comme vraisemblable et avant de faire de ce chiffre un seuil d'estimation , que d'oublis et d'approximations ! La quantification loin d'etre un exercice neutre et objectif , poursuit sa vie dans les imp ratifs pos s au politique Elle sert de preuve et de moyen de l gitimation malgr la grande incertitude de ce qu'elle mesure (1 6

Les ann es 1 96 voient une triple rupture : le probleme est clairement de hi rarchiser les nations nouvellement ind pendantes les savoirs deviennent davantage la production des chercheurs que celle des administrateurs coloniaux et enfin il s'agit moins de faire le bilan de la colonisation que d'estimer la capacit des nouveaux gouvernements a atteindre les objectifs de d veloppement que doivent permettre les accessions a l'ind pendance Ces ruptures contribuent a construire » une image de pauvret pour les pays sah liens En termes de PNB par tete les pays qui composent le Sahel le Mali , le Niger la Haute-Volta apparaissent comme les plus pauvres les moins avanc s les moins d velopp es par comparaison avec les autres

Un renversement de la perspective d mographique s'opere a cette poque Il ne s'agit plus de lutter contre la d population mais au contraire contre la surpopulation qui commence a se faire sentir dans l'explosion d mographique urbaine Comme dans le cas pr c dent ce qui fascine dans la lecture de l'ouvrage est l'extreme incer-

Document téléchargé depuis www.cairn.info - Institut de Recherche pour le Développement - - 194.167.239.129 - 16/11/2017 15h25. © Armand Colin

titude qui pese sur les chiffres Les concepteurs des enquetes ne cessent de le r p ter Mais encore une fois les chiffres sont pris comme l ments constitutifs d'une image construite de la pauvret qui doit l gitimer les politiques d'aide en direction des pays Sah liens La justification d'une n cessit durable de l'aide n'est d'ailleurs pas vidente au d part Les jeunes nations ind pendantes n'en veulent pas les percevant comme une d pendance insupportable dont il faut s'affranchir rapidement

Une dizaine d'ann es plus tard arrive cependant une grave crise de s cheresse qui finit par ancrer d finitivement le Sahel dans un imaginaire de la pauvret contribuant aussi a construire la r gion comme espace g opolitique identifiable La quantification est au cœur des controverses pour caract riser et identifier la crise alimentaire des ann es 1 97

Pourtant la encore la crise elle-meme le nombre de morts de d plac s les rations alimentaires sont tout sauf videntes et objectives Il faut meme du temps pour caract riser la p riode sous le vocable de crise » Les outils de mesure les instruments sont tout d'abord peu pr sents Ce n'est que lentement que l'on passe des demandes d'assistance de plus en plus nombreuses a la caract risation de la crise alimentaire comme en t moignent les chiffres plusieurs fois r vis s a la baisse sur les productions agricoles en 1 97 2 et 1 97 La crise est ensuite m diatis e instrumentalis e a la fois par les acteurs classiques mais aussi par de nouvelles institutions : les ONG humanitaires Cette crise a un effet en retour sur les conceptions th oriques La gestion d'urgence et l'humanitaire tendent a prendre le pas sur les questions du d veloppement tandis que l'action priv e des ONG internationales tend a se substituer a l'action des États devenus plus faibles Mais la encore on mesure l' cart entre l'incertitude des chiffres et les usages qui en sont faits pour mouvoir justifier obtenir des fonds d finir des politiques publiques les valuer

Vincent Bonnecase nous livre donc une contribution exceptionnellement riche des enjeux de la quantification en sciences sociales sur une r gion en pleine volution Je suis loin d'avoir rendu justice a un livre passionnant bien crit et qui me semble etre une contribution positive a la construction des savoirs sur le d veloppement Cela ouvre a de nouvelles questions En effet un nouvel imaginaire du Sahel se dessine qui se surimpose au pr c dent Celui d'une r gion hostile terrain de jeux d'un islam salafiste et djihadiste ou s'affrontent en 2 des soldats francais et africains des Touaregs partag s entre leurs revendications ind pendantistes et l'audience mondiale que pouvait conf rer l'ob dience a l'Internationale islamiste des populations locales touch es par le d sordre conomique la disparition du tourisme l'attrait des trafics en tout genre Ce nouvel imaginaire semble laisser derriere lui les justifications ant rieures et la question de la pauvret bien que le theme du d veloppement conomique refasse surface L'IRD en digne h ritiere de l'ORSTOM tente d'ailleurs de se

Document téléchargé depuis www.cairn.info - Institut de Recherche pour le Développement - - 194.167.239.129 - 16/11/2017 15h25. © Armand Colin

pr senter comme une institution proactive dans la red finition des questions de d veloppement au Mali

La premiere question est donc celle-ci : quelles cons quences tirer de la nouvelle donne au Sahel pour les questions trait es par Vincent Bonnecase ? Quelles nouvelles quantifications serviront de re-l gitimation » du politique dans une phase ou s'affirme la n cessit de lutter d'abord contre le terrorisme plutot que la pauvret et ensuite pour la reconstitution d'un État de droit dans ses frontieres ? On pense notamment a l'importance donn e a la notion de gouvernance »

Une deuxieme question se pose L'histoire de la mesure de la pauvret au Sahel est avant tout l'histoire d'un savoir colonial et postcolonial servant au politique mais ou l'Occident avait la pr minence Est-ce encore le cas ? La remise en cause des frontieres du Mali apres la scission du Soudan et l' clatement territorial de la Libye n'est-il pas le signe d'une nouvelle poque que l'on pourrait qualifier de post-post coloniale » faute de mieux mais qui traduirait le basculement du monde en direction des pays mergents et qui remet en cause ce que l'Occident avait maintenu de puissance dans la r gion malgr la colonisation ? Si l'on est d'accord avec cette perspective qui peut etre tres largement discut e que dire de notre savoir actuel sur le Sahel et sur la maniere dont il se construit ?

Vincent Bonnecase
CNRS-LAM

Réponse

Je voudrais d'abord remercier la r daction de la revue *Mondes* et les coordinateurs du dossier Soci t s coloniales » d'avoir organis un d bat autour de mon livre *La pauvreté au Sahel* , ainsi que Thomas Cayet Gregory Mann et Jean-Yves Moisseron d'avoir bien voulu y participer Leurs riches commentaires sont pour moi l'occasion de revenir sur certaines choses que j'ai crites dans ce livre en essayant a la lumiere de leurs retours et de mes propres recherches de les exprimer d'une maniere que j'espere sinon un peu plus complexe en tout cas plus pr cise Chacun des trois commentaires me semble plus particulierement aborder une th matique propre – meme si celle-ci peut en meme temps apparaître dans les deux autres – l'internationalisation des savoirs chez Thomas Cayet le gouvernement des populations chez Gregory Mann et la fragilit des savoirs chez Jean-Yves Moisseron Je reviendrai donc sur chacune de ces th matiques tout en abordant pour commencer et pour finir deux autres points qui me semblent plus transversaux

La race et le chiffre

L'un des points centraux de mon livre que notent les trois commentateurs r side dans la tension entre une incomparabilit raciale et une comparabilit statistique : dans cette histoire des savoirs sur les conditions de vie des

Document téléchargé depuis www.cairn.info - Institut de Recherche pour le Développement - - 194.167.239.129 - 16/11/2017 15h25. © Armand Colin

populations sah liennes on a d'un cot la race et ses avatars qui isolent des populations dans des espaces r f rentiels clos sur eux-memes et de l'autre le chiffre qui les insere dans un espace r f rentiel commun Je m'attache a montrer ainsi que l'exprime Thomas Cayet que les consid rations racistes de l'avant-guerre laissent progressivement place a la construction fragile [ ] de statistiques » sans que l'une et l'autre de ces deux approches ne s'excluent l'une l'autre : en matiere alimentaire par exemple l'approche raciologique de la faim et de la malnutrition a cotoy les mesures de la ration caloriques dans le cadre des investigations de la Mission anthropologique de la seconde partie des ann es 1 94 Ce paradigme racial que l'historiographie associe plus facilement aux discours et aux pratiques coloniales de l'entre-deux-guerres (moment ou il imbibe galement les discours politiques m tropolitains y compris a propos de la race fran aise »[7] apparaît garder en cela une vraie vigueur en Afrique occidentale fran aise (AOF dans l'imm diat apres-guerre Cela m'amene cependant a pr ciser deux l ments pour moi importants sur lesquels je n'ai sans doute pas assez insist

Le premier touche au caractere discontinu – ou sinueux » pour reprendre le terme de Jean-Yves Moisseron – de l'histoire que j'ai racont e On pourrait etre tent d'appr hender ces savoirs sous le prisme d'une progression lin aire en consid rant que l'approche statistique et comparative des conditions de vie des populations africaines aurait progressivement remplac une approche raciale et essentialiste avec une p riode de chevauchement dans l'imm diat apres-guerre Les choses m'apparaissent plus compliqu es Si l'on garde l'exemple des savoirs sur la faim et la malnutrition L on Pales se pose des questions raciologiques dans la seconde partie des ann es 1 94 , que ne se posait pas – ou beaucoup moins – Henri Labouret dans les ann es 1 9 ce qui ne saurait s'expliquer par le seul profil respectif de ces deux sp cialistes des questions alimentaires en AOF (le premier contrairement au second a men des tudes d'anthropologie physique parallelement a sa carriere de m decin dans les troupes coloniales De maniere plus g n rale lorsqu'il est n cessaire de chiffrer des rations caloriques dans l'entre-deux-guerres essentiellement pour les tirailleurs ou les recrut s du travail obligatoire nul administrateur colonial ne s'interroge sur les besoins propres a la race noire : les normes utilis es sont celles tablies aux États-Unis par Atwater au d but du siecle Si les nutritionnistes posent un lien a l' poque entre la race et l'alimentation c'est dans le sens ou celle-ci d termine celle-la (par exemple lorsque l'on affirme que les races humaines a ration prot inique le v e sont physiquement sup rieures a celles qui

7 **Alice Conklin,** *A Mission to Civilize. The Republican Idea of Empire in France and West Africa, 1895-1930* **(Stanford: Stanford University Press, 1997).**

Document téléchargé depuis www.cairn.info - Institut de Recherche pour le Développement - - 194.167.239.129 - 16/11/2017 15h25. © Armand Colin

consomment peu de prot ines »[8] et non l'inverse En revanche dans la seconde partie des ann es 1 94 la race apparaît bien a travers les travaux de la Mission anthropologique comme un d terminant possible des comportements alimentaires Tout se passe finalement comme si le paradigme racial comme facteur explicatif de la diff rence revenait avec force dans le contexte colonial de l'apres-guerre au moment ou des pressions locales et internationales s'exerçaient en faveur de la mesure et de la comparaison des niveaux de vie La race sous ce prisme peut-etre lue comme un biais de r sistance au comparatisme international

Le deuxieme l ment touche au caractere non causal des savoirs dont j'ai racont l'histoire Toujours pour reprendre la question alimentaire – sur laquelle je travaille plus particulierement maintenant – ce n'est pas parce que des m decins coloniaux ont fini par carter l'hypothese selon laquelle le corps d'un Noir et celui d'un Blanc ont des besoins diff rents en prot ines en vitamines ou en sels min raux que les gouvernements se sont mis a consid rer l'existence de nouvelles formes de malnutrition sous le colonialisme tardif pas plus que les premieres enquetes alimentaires biom triques r alis es sur des groupes d'enfants maliens nig - riens ou voltaïques n'ont suffi en elles-memes a d voiler l'ampleur de la faim au Sahel dans les ann es 1 97 Consid rer les choses sous cet aspect causal reviendrait a prendre au s rieux les discours de certaines organisations internationales selon lesquelles le probleme de la lutte contre la pauvret est d'abord un probleme de connaissances et d'outils de mesure ad quats Or ce qui alors en jeu dans ces processus d' volution des savoirs ce n'est pas tant la d couverte » que les multiples mobilisations h t rogenes ou parfois tout simplement le d sordre social qui concourent a faire exister des problemes face aux diff rents pouvoirs en charge de les g rer : cela peut etre les greves ouvrieres a Dakar ou le long des voies de chemin de fer dans la seconde partie 1 94 mais aussi l'afflux de populations rurales dans les villes dans le contexte de la s cheresse des ann es 1 97 Ce qui est en jeu ce sont les nouveaux outils de gouvernement requis par ces contextes d'instabilit que ce soit celui de la crise des l gitimit s coloniales dans l'apres-guerre ou celui de la famine dans les ann es 1 97 Les savoirs dans cette optique loin de revetir un statut causal – comme s'ils avaient progressivement d voil » la pauvret au Sahel – s'inscrivent fondamentalement dans des contextes de contestations de d sordres ou de changements d'ordre Ainsi la race et le chiffre pour reprendre ce par quoi j'ai commenc ne sont pas a prendre comme les produits d'une connaissance scientifique qui pr c derait et pr d terminerait l'action politique mais au contraire comme les vecteurs d'expression du diff rentialisme et du comparatisme eux-memes d termin s par des rapports de force politiques

8 **Etienne Burnett, Wallace R. Aykroyd, « L'alimentation et l'hygiène publique », Société des nations,** *Bulletin trimestriel de l'Organisation d'hygiène*, **n° 2, juin 1935, p. 346.**

Document téléchargé depuis www.cairn.info - Institut de Recherche pour le Développement - - 194.167.239.129 - 16/11/2017 15h25. © Armand Colin